

# Le Saurelois

Bulletin de la Société historique Pierre-de-Saurel inc.

Vol. 27, numéro 3

Été 2000

## À L'INTÉRIEUR . . .

Chronique de l'été 1900 à Sorel  
par Catherine Objois, M.A. ....1

Le Pont Turcotte  
par Isabelle Béliveau, B.A. ....9

Exposition d'une centaine de  
photographies sur Sorel et sa région  
de 1900 à 2000 dans le cadre des  
Journées de la culture ..... 12

## CHRONIQUE DE L'ÉTÉ 1900 À SOREL

par Catherine Objois, M.A.

Sorel est une ville de 7000 âmes, nichée au confluent du Richelieu et du Saint-Laurent, dans un paysage magnifique, à l'entrée du lac Saint-Pierre parsemée d'une centaine d'îles.

Je passe actuellement l'été ici et je découvre peu à peu cette région attachante.

Sorel est le chef-lieu du comté de Richelieu, où se déroule une grande partie de l'activité économique de ce comté agricole de près de 20 000 habitants.

Nous sommes dans un comté « rouge », libéral : à la Chambre des communes, le député est Arthur-Aimé Bruneau depuis 8 ans et à l'Assemblée législative à Québec, c'est Louis-Pierre-Paul Cardin, depuis trois ans maintenant. Autant dire que le comté de Richelieu est représenté avantageusement par deux députés qui sont du parti au pouvoir, aussi bien à Québec, avec le premier ministre Simon-Napoléon Parent qu'à Ottawa, avec le premier ministre Wilfrid Laurier.

C'est ici un rendez-vous avec l'histoire puisque Sorel est la quatrième plus vieille ville de notre pays.

Située à mi-chemin entre Montréal et Trois-Rivières, elle a été fondée il y a 258 ans pour assurer la liaison sur le Saint-Laurent entre ces deux villes, alors naissantes, en particulier à la hauteur des îles de Sorel, où s'embusquaient nos ennemis de l'époque, les Iroquois. Ceux-ci remontaient le Richelieu et c'est pour cela que le fort Richelieu, aujourd'hui Sorel, fut érigé en 1642 par le gouverneur Charles Huault de Montmagny, exactement là où la rivière se jette dans le fleuve.

Mais le début de l'établissement définitif et permanent de la population soreloise date de 235 ans, avec l'arrivée de Pierre de Saurel, qui a reconstruit le fort et a donné son nom à la ville.

À l'origine une seule et même seigneurie, le territoire de la ville a été morcelé il y a 25 ans, car la population était devenue trop nombreuse pour une seule paroisse. C'est ainsi que face à Sorel, sur la rive gauche du Richelieu, se trouve la municipalité de paroisse de Saint-Joseph-de-Sorel,

que nous atteignons par un bac qui traverse la rivière. L'hiver, c'est le pont de glace. Et, en remontant le fleuve dans la direction de Québec, après Sorel, on arrive dans la municipalité de paroisse de Sainte-Anne-de-Sorel.

En fait, nous sommes dans la « Cité » de Sorel, puisque la ville a été élevée à ce rang il y a déjà 11 ans. Et saviez-vous qu'il y a quarante ans, cette chronique de l'été se nommerait « l'été 1900 à William-Henry » ? C'est le nom que Sorel a porté pendant 73 ans, jusqu'en 1860 !!!

L'espace urbain est compris essentiellement entre les rues Victoria au sud et Augusta au nord, le long du Saint-Laurent, Royale à l'est, et Reine, à l'ouest, en bordure du Richelieu.

Ce paysage urbain est fort original et donne à la ville un cachet typique ; on voit tout de suite que le tracé des rues résulte d'une planification précise et non pas de l'évolution historique. C'est que le plan de la ville a été dessiné, m'a-t-on dit à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, en forme de damier autour du Parc royal, qui est aujourd'hui un jardin public. Les grandes rues du centre-ville sont larges, se coupent à angles droits et sont parallèles est-ouest et nord-sud.

Elles portent des noms particuliers qui sont des prénoms : Augusta, George (sans « s », à l'anglaise), Charlotte, Adélaïde, Victoria. On m'a expliqué qu'elles avaient été nommées ainsi en l'honneur des membres de la famille royale de Grande-Bretagne à cette époque.

Bordées d'arbres, elles ne sont pas macadamisées, donc cahoteuses et poussiéreuses, ou bien inondées et boueuses après une forte pluie. Il y a maintenant 24 ans, l'éclairage au gaz a remplacé le système de lampes à pétroles dans les rues. Et on met du macadam actuellement sur la rue George, entre les rues Roi et Elizabeth, sans doute parce qu'il s'agit de la rue la plus élégante de la ville ; on y retrouve les maisons les plus belles et les plus riches. C'est sur la rue George, en remontant du centre-ville dans la direction de Sainte-Anne-de-Sorel, que se trouvent, sur la gauche, l'hôpital et l'orphelinat, tenus par les Révérendes Soeurs Grises. Pratiquement en face, de l'autre côté de la rue George et au coin de la rue Royale se dresse l'église Saint-Pierre, la seule église catholique de Sorel, qui a été ouverte au culte il y a 70 ans. Vous ne trouverez pas le cimetière à côté, il a été relocalisé il y a déjà 17 ans sur la rue Royale, à la sortie de la ville.

C'est aussi sur la rue George, au coin de la rue Elizabeth, que vient de s'établir une buanderie chinoise, qui vous repasse une chemise blanche pour 7 cents ; les journaux ont souligné l'arrivée de ce nouveau commerce : « les chinois nous envahissent... voici qu'un autre fils du ciel vient s'établir... »<sup>1</sup>

Sorel est une ville d'échanges, où il y a de nombreux marchands, et les commerces et services sont concentrés sur les rues Roi et Augusta . C'est sur la rue Roi qu'il y a la Banque Molson, et au coin de la rue George, la Banque d'Hochelaga ; les bureaux des avocats Wurtele et Lacroix sont situés au 60 de la rue Roi, ainsi que le fameux Hôtel Carleton, au coin de la rue Augusta, où le propriétaire, Alfred Lacouture, nous accueille avec « des magnifiques salons, une salle à manger splendide, des chambres à coucher avec bons lits, liqueurs et cigares de choix et 25 places d'écurie »<sup>2</sup>. Maire de Sorel depuis 4 ans, le dynamique marchand et entrepreneur Charles-Omer

Paradis a pignon sur rue au coin opposé : il y tient le grand magasin de la ville « le grand magasin à un seul prix » qui annonce cet été de nouvelles étoffes à robe et de nouveaux parasols.

*Rue du Roi à Sorel [ca 1900].*

C'est également sur la rue Roi qu'est établie depuis 56 ans la maison Cyrille Labelle, épiciers en gros.

Sur la rue Augusta, au 104-106, se trouvent entre autres le bureau du dentiste, le docteur W.O. Pichette, dont les heures de consultation sont de 8 heures du matin à 8 heures du soir, et l'Hôtel Piché.

Dans cette ville, les hôtels et buvettes sont nombreux et les touristes, voyageurs et marins n'ont que l'embarras du choix.

Plusieurs autres hôtels sont établis sur la rue Reine comme l'Hôtel du Canada et le Lorne Hotel qui vous offre « son vin canadien de première qualité qui ne se vend que cinq cents le grand verre »<sup>3</sup>. Cette rue, qui longe le Richelieu, est, paraît-il, la plus ancienne de la ville et c'est là qu'on y trouve les plus vieilles maisons.

Au centre de la ville, bordé par les rues George, du Roi, Charlotte et Prince, se trouve donc un grand jardin public, le Parc Royal, où il fait bon flâner, écouter un concert donné par la fanfare dans le kiosque ou simplement lire un livre sur un banc, au son de la fontaine placée au centre, là où convergent les quatre grandes allées. Je ne l'avais pas remarqué, mais les gens m'ont affirmé que le dessin de ces allées reproduisaient le drapeau de l'Union Jack.

Malgré cette empreinte britannique dans le paysage urbain, la population de la ville est très majoritairement composée de francophones catholiques ; sur 7000 habitants, figurent seulement 115 Anglais, 85 Irlandais, 54 Écossais et 45 Allemands.

Ces minorités rappellent les différentes vagues d'immigration que Sorel a connues au cours de son histoire : des Anglais après la Conquête de 1760, des mercenaires allemands et des Loyalistes américains au moment de la Révolution américaine et des Irlandais au 19<sup>e</sup> siècle.

La minorité anglaise a son école, tenue par une institutrice, son journal et son église .

Christ Church, en briques rouges, s'élève sur le côté est du Parc Royal depuis 58 ans. Sur le côté sud, rue Charlotte, on peut voir le palais de justice et la prison. Cela fait déjà 40 ans que ces deux édifices ont été construits, quand Sorel est devenu le siège de la cour Supérieure, de la Cour de Circuit et du Bureau d'Enregistrement. Juste à côté, il y a la station de pompes no 1. Mais le plus beau bâtiment situé sur le Parc Royal, du côté nord sur la rue George, est l'édifice des Postes et Douanes, qui domine le paysage de son immense masse de pierres depuis 16 ans ; les gens d'ici en sont très fiers et à juste titre. Le maître de poste, J.O. Dauphinois vient d'annoncer dans le journal qu'il a reçu des livres de timbres de 2 cents.

À quelques pas du Parc Royal, sur la rue Prince, le collège du Sacré-Coeur accueille pendant l'année scolaire plus de cinq cent élèves, internes et externes . Dans la ville, il y a d'autres établissements scolaires : le Couvent Saint-Pierre, tenu par les soeurs de la Congrégation Notre-Dame, a le même nombre d'élèves, des filles, qui sont externes ou « quart de pension », sans compter quelque quarante pensionnaires. Les Révérendes Soeurs Grises font la classe à 250 petits au Jardin de l'Enfance et prennent soin de 70 orphelins. Il y a également l'école privée de Mlle Bellerose qui a une soixantaine d'élèves.

Et puis, sur une hauteur qui domine la ville, il y a le magnifique édifice du Collège Mont-Saint-Bernard, tenu par les Frères de la Charité ; 90 pensionnaires, 50 externes et une vingtaine de juvénistes y suivent le cours commercial et scientifique, en parti-

*L'édifice des Postes et Douanes [ca1900].*

culier les langues française et anglaise, les mathématiques et les sciences naturelles et commerciales. Les Frères ont annoncé cet été des réformes et des améliorations dans le programme pour la rentrée scolaire qui aura lieu le 3 septembre.

*Collège Mont-  
Saint-Bernard  
[ca1900]*

Les rues de la Reine, du Roi et du Prince vous amènent au quartier du port. Rappelons tout de suite que Sorel est un port actif et un lieu de construction maritime depuis presque bientôt deux siècles. Les cent dernières années ont vu les chantiers maritimes se multiplier, essentiellement sur la rive gauche du Richelieu, qui s'appelle maintenant Saint-Joseph-de-Sorel. Il est clair pour le visiteur que l'industrie maritime est le moteur de l'économie ici. Les trois principaux chantiers, Fréchette et Girard, Leclair et du Gouvernement, emploient environ 1000 hommes. Il y a également plusieurs petits chantiers qui construisent des chalands, des barges et des goélettes.

Les Chantiers du Gouvernement, situés à la Pointe de Saint-Joseph, à l'embouchure du Richelieu, donnent de l'ouvrage actuellement à 300 ouvriers et le Gouvernement fédéral y fait construire des bâtiments additionnels. Le salaire des journaliers vient d'y être augmenté de 80 cents à 1 \$ par jour.

Les Sorelois construisent et réparent des bateaux de toutes sortes. Le port est en pleine effervescence cet été et pourtant il paraît qu'il est encore plus actif au printemps et à l'automne ; car Sorel est aussi un important port d'hivernement où des dizaines de bateaux viennent passer l'hiver à partir de septembre et y subir des réparations. Le Richelieu est alors rempli de navires autour desquels s'affairent de nombreux ouvriers.

Sorel est également un port d'entrée au pays et un port de décongestionnement. On m'a dit que chaque année, il y a entre 140 et 150 navires qui entrent au port et le même nombre qui le quitte.

Toujours sur la rive gauche du Richelieu, en amont, on voit les chantiers Manseau, récemment établis.

*Vue du port de Sorel [ca1905]*

Il y a aussi la Compagnie de Navigation Richelieu et Ontario, qui fait actuellement d'importantes réparations à ses quais, et la compagnie Sincennes McNaughton. Ses remorqueurs font cet été un remorquage considérable de barges remplies de bois de pulpe et de construction, venant de Québec et de Trois-Rivières et expédiées aux États-Unis par le Richelieu et le canal Chambly.

Depuis un an, il est question que le Gouvernement fédéral construise des grands quais et un élévateur à grains à Sorel, mais le projet ne semble pas prêt d'aboutir, faute de capitaux. Il faudra sûrement aménager le bord de l'eau, à quelques dizaines de mètres du marché. Cet édifice a été construit il y a 18 ans et c'est paraît-il le quatrième marché successif, construits tous au même endroit. Quelle animation les jours de marché quand les gens se pressent pour acheter les produits offerts par les cultivateurs du comté, si prospère qu'on l'appelle le « Jardin de la Province » ! Gare à ne pas se faire heurter par une charrette ou par le cheval qui la conduit !!! On trouve au marché une grande variété de produits de la ferme : pour 40 sous, vous pouvez vous procurer un couple de poulets vivants, pour 15 sous une douzaine d'œufs ; le boeuf se vend entre 5 et 12 sous la livre. Il y a aussi des dindes, pigeons et perdrix, du porc frais, du lard salé et du mouton en quartier. Au marché vous trouverez des légumes tels pois, oignons en paquets, fèves en terrinée, choux, pois au minot. Pour les céréales, il y a le choix entre le blé, le blé d'inde, l'avoine, le sarrasin, l'orge et la goudriole. Et puis le client peut acheter des produits divers, tel graines de mil canadiennes, miel coulé et miel en gâteaux, sucre d'érable, graisse, tabac en feuille, peaux de boeufs, de moutons et de veaux. Enfin, pour les chevaux et autre bétail, vous pouvez vous procurer 100 bottes de paille pour 1,50 \$ et 100 bottes de foin pour 3,00\$.

L'édifice du marché abrite aussi la salle pour les réunions du conseil municipal et un local dans lequel la cité a ses bureaux.

Il est évident que la ville est actuellement dans une période d'industrialisation et qu'elle se dote d'une infrastructure moderne et efficace. L'industrie maritime a provoqué l'établissement de nombreuses industries connexes, comme les fonderies et les machine shops, comme la manufacture Pontbriand et la Fonderie Beauchemin et Fils. La plupart des industries sont situées sur la rive gauche du Richelieu. On trouve également à Sorel des tanneries, une manufacture de chaussures, des fabricants de meubles, portes et châssis, une manufacture de chemises et les moulins à scie de James Sheppard et Fils.

La ville connaît, paraît-il, quelques problèmes de logement, d'hygiène et d'approvisionnement en eau. Pour ce qui est de l'eau, les citoyens ont pourtant de l'eau potable et une protection contre les incendies depuis plus de vingt ans, quand l'aqueduc a été inauguré.<sup>4</sup>

La dernière épidémie, de diphtérie, remonte à 15 ans. Tous les 15 jours, le dimanche, il y a un docteur spécialiste des problèmes de la vue qui vient de Montréal pour donner ses consultations, dans le bureau du docteur Sylvestre, au 16 de la rue George. Ce dernier tient une pharmacie, où l'on peut se procurer, comme à celle de Mme Provost, le baume rhumal contre les infections de la gorge et des poumons et la phosphatine de Wood qui guérit « toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants ».<sup>5</sup>

*Parc Royal*  
*[ca1910]*

La vie sociale de Sorel gravite autour du marché, du Parc Royal, de l'église Saint-Pierre et des nombreux hôtels. Ici, c'est comme un gros village, où tout le monde se connaît. Il y a quelques cas de délinquance ; cet été les journaux rapportent qu'une femme a été arrêtée pour « vagabondage » et que le magistrat l'a condamné à 20 \$ et les frais ou un mois de prison, aux travaux forcés. J'ai lu aussi dans le journal du 27 juillet que deux hommes qui avaient commis un vol avec effraction au magasin de monsieur Arsène Champagne avaient été condamnés à trois ans de pénitencier.

Cependant, Sorel reste un endroit de villégiature très agréable.

Il y a d'abord de nombreuses excursions qui sont offertes tout l'été par la Compagnie Richelieu et Ontario à bord de ses bateaux et les excursionnistes sont très nombreux ; on rapporte

que le dimanche 15 juillet dernier, il en est passé plus de 1000 à Sorel. Il y a également des pèlerinages réguliers à Sainte-Anne de Beaupré.

Dans la ville même, « la pointe de Sorel est le rendez-vous de ceux qui aiment à respirer l'air frais. Aussi tous les jours, un grand nombre de personnes se rendent à cet endroit enchanteur. Plusieurs étrangers y campent... tous de Montréal. Les jeux de baseball, de football, les courses sur le fin sable de la grève, les bains rafraîchissants dans le Saint-Laurent sont leurs amusements favoris »<sup>6</sup>

Au Club Nautique, il y a des soirées musicales, et pour les sportifs, le club de baseball « Richelieu » sans oublier les populaires courses de chevaux.

Mais je crois que le principal attrait touristique de la région demeure les magnifiques îles de Sorel ; beaucoup de Sorelois y ont un chalet et si vous avez la chance d'avoir des amis ou de la parenté dans la région, vous serez sûrement invités à aller dans les îles pour quelques heures ou quelques jours. C'est un endroit très populaire et l'on dit que cet été, il est fréquenté tous les jours par des centaines de personnes. On peut imaginer quelle foule il y aura le 1<sup>er</sup> septembre, jour d'ouverture de la chasse !!! Car bien sûr, les îles de Sorel sont un paradis pour les chasseurs et les pêcheurs. Le poisson y abonde et c'est un lieu de pêche commerciale ; au mois de juin, les pêcheurs de Sorel et de Sainte-Anne ont expédié plus de 10 000 livres de poisson à Montréal et à Québec par les bateaux de la Compagnie Richelieu.

Pour vous rendre à Sorel, vous pouvez prendre le bateau ou le train. La ville est en effet desservie quotidiennement par le Montréal et le Québec, de la compagnie de Navigation Richelieu et Ontario, pour Montréal et Québec ; le service par bateaux, comme le Chambly, le Mouche à Feu, le Sorel, est très bien développé et peut aussi vous amener à Saint-Aimé, Saint-François, Pierreville, Yamaska, ou encore Berthier, Lavaltrie, ou Lanoraie.

Sorel est également très bien desservi par la Compagnie de chemin de fer de la Rive Sud, qui va de Montréal à Yamaska, et dont le directeur est Hyacinthe Beauchemin, qui a fait construire, en 1896, le pont des chars sur le Richelieu, entre Sorel et Saint-Joseph ; il y a quatre trains par jour qui s'arrêtent à la gare de Sorel la semaine.

Le chemin de fer des comtés unis annonce un « train mêlé » qui part de Sorel à 5 heures a.m. et l'express, à 3 heures p.m. qui offre les « raccords avec tous les chemins de fer pour l'Est, l'Ouest et les États-Unis ».

En conclusion, Sorel est un endroit à découvrir. Faites comme moi , venez passer un été à Sorel et vous tomberez sous son charme !!!

---

Cette chronique a été écrite à partir des données recueillies dans les numéros du journal *Le Sorelois* de juin, juillet, août et septembre 1900.

<sup>1</sup>. *Le Sorelois*, 3 août 1900.

<sup>2</sup>. *Le Sorelois*, 27 juillet 1900.

<sup>3</sup>. *Le Sorelois*, 27 juillet 1900.

<sup>4</sup>. C'était en 1873.

<sup>5</sup>. *Le Sorelois*, 3 août 1900.

<sup>6</sup>. *Le Sorelois*, 27 juillet 1900.

Les ouvrages suivants ont également été consultés :

DUPUIS, Normand, *Le Développement socio-économique de la ville de Sorel, 1880-1916*, Mémoire de maîtrise présenté à l'Université du Québec à Montréal, 1981.

COUILLARD-DESPRÉS, *Histoire de Sorel – De ses origines à nos jours*, Imprimerie des Sourds-Muets, 1926, p. 273.

## LE PONT TURCOTTE OU L'URBANISATION D'UNE RÉGION ISOLÉE

par Isabelle Béliveau, B.A.

L'évolution industrielle de la région de Sorel, au cours du premier quart du XXe siècle, est grandement reliée aux investissements et la vision toute particulière des frères Simard. Notons entre autres l'acquisition, en 1917, du Chantier Manseau, de la compagnie de dragage General Dredging Contractors Limited en 1928, puis de la Consolidated Dredging Companies en 1929, un regroupement de diverses entreprises dont Sorel Mechanical Shops, Sorel Iron Foundries, General Dredging Contractors Limited et des Chantiers Manseau.<sup>1</sup> En plus des Chantiers du Gouvernement et de la compagnie Sorel Steel Foundries (anciennement connue sous le nom de Beauchemin et Fils), il n'est pas surprenant que Sorel soit reconnu, dès le début des années 1930, comme étant le siège d'importantes industries maritimes et celui « de l'une des premières entreprises de dragages au Canada [...] ». <sup>2</sup>

Un tel développement se répercute évidemment sur l'économie d'une région. Aussi, près de la moitié des travailleurs de Sorel travaillent dans l'un ou l'autre de ces chantiers. Mais pour ce faire, ils doivent traverser la rivière Richelieu près de quatre fois par jour, soit dans le bac-passeur, en chaloupe ou encore, lors des mauvaises glaces du printemps et de l'automne, en passant « sur le pont des chars, exposant ainsi leur vie et [faisant] presque deux milles pour se rendre à leur ouvrage. » <sup>3</sup>

Les mêmes inconvénients existent également pour la population de Saint-Joseph qui doit se rendre à Sorel, tout comme pour ceux qui ont à voyager sur la rive sud, tel les touristes, qui n'attendent plus que le jour où ils pourront « venir contribuer à la prospérité des villes et villages échelonnés le long de [la rivière Richelieu] »<sup>4</sup>. En effet, jusqu'à maintenant, « la route pour Montréal passait par Saint-Ours, où on prenait un bac-passeur pour traverser le Richelieu, ensuite le pont Victoria à Montréal était la seule liaison entre Montréal et la rive-sud »<sup>5</sup>.

En 1927, un vote de 800 000,00 \$ est consenti par le gouvernement provincial pour la construction d'un pont sur le Richelieu, entre Sorel et le village de Saint-Joseph. En 1929, des démarches sont également entreprises par la Chambre de Commerce de Sorel auprès des députés fédéraux et provinciaux relativement à cette question. En effet, lors des assemblées du 30 avril et du 19 décembre de cette même année, où siègent entre autres messieurs H.H. Sheppard, Léonce Beaudry, H.P. Cartier, C.O. Caisse, Alfred Trempe, J.C.A. Turcotte, Jos Rivet et O. Péloquin, la construction éventuelle du pont est à l'ordre du jour. Toutefois, en 1930, rien n'est encore fait dans ce sens.

Aussi, soulignant le manque d'engagement de la population soreloise face à cette opportunité, le journal *Le Sorelois* annonce, en 1930, la distribution par le gouvernement de 20 000 000,00 \$. « Voici l'occasion favorable pour nos Sorelois d'obtenir la municipalisation du pont actuel sur le Richelieu [le pont des chars] et la construction à l'embouchure de cette rivière d'un pont non seulement pour la voie du Canadien National, mais pouvant être utilisé pour le service des véhicules et des piétons et cela pour le plus grand avantage des deux municipalités. »<sup>6</sup>

On profite donc de la campagne électorale de l'automne suivant pour relancer le projet de la construction d'un pont reliant les deux rives, proposition qui, évidemment, est aussitôt approuvée par la grande majorité des travailleurs de la région. Une partie des 20 millions \$ du gouvernement est alors octroyée et la construction débute dès 1931. Les terrains utilisés sont la propriété de la Canada Steamship Line (anciennement la Compagnie Richelieu). Quant aux plans, ils sont dessinés par Ws. White, architecte à la Dominion Bridges Company, qui procède également à l'assemblage complet du pont. En fait, seules la construction des piliers et le dragage de la rivière sont réalisés par des ouvriers de la région. Autrement, chacune des pièces du pont sont préfabriquées dans les usines de la Dominion Bridges Company, transportées par train et par camion jusqu'à Sorel et assemblées par les employés de cette même compagnie. Il semble que cette procédure se voulait un moyen d'éviter les problèmes qu'aurait occasionné l'embauche de travailleurs sorelois, non pour leur manque de compétence, mais plutôt en raison de la spécificité des tâches à accomplir.<sup>7</sup>

L'année 1932 marque la fin des travaux et l'inauguration du pont, qui a lieu en la présence de M.T.D. Bouchard, ex-ministre des Travaux Publics, P.J.A. Cardin, ex-député de Richelieu-Verchères et ministre de la Marine à Ottawa, Mme J.C.A. Turcotte, Léon Ferron, Wilfrid Girouard, ex-député de Drummond-Arthabaska et de J.C.A. Turcotte, ex-député provincial. Il est d'ailleurs baptisé « Turcotte » en l'honneur de ce dernier. Un fait à noter, le centre du pont est, au départ, fait de bois. Mais étant un matériau peu résistant à l'absorption de l'eau, et après avoir tester des matériaux aussi variés que le ciment et l'asphalte, il est finalement convenu d'adopter un grillage d'acier, le même qui est encore en place de nos jours.<sup>8</sup>

*Pont Turcotte 1932.*

Rappelons finalement qu'à l'origine, le pont Turcotte est un pont à péage et qu'il en coûte 0,25\$ pour le traverser. Il n'est donc pas surprenant que le bac-passeur demeure, malgré celui-ci, d'une grande utilité pour les piétons.

*Pont  
Turcotte  
1<sup>er</sup> juillet  
1940  
à 12h16  
(fonds  
Sorel  
Industries  
Limited)*

Il est évident que le manque de communication entre Sorel et les grands centres urbains fut l'un des premiers obstacles au progrès de la région. En effet, le chemin de fer était bien insuffisant pour le transport efficace de matériel. On ne pouvait donc compter sur le tourisme et le trafic en général comme sources de développement économique. La construction du pont Turcotte contribua donc, d'une façon tangible, à ce développement, permettant par le fait même à la région de s'ouvrir davantage sur le monde qui l'entourait.

---

<sup>1.</sup> Voir la revue *Le Carignan*, Vol. 2, no 3, automne 1988, p. 15-30.

<sup>2.</sup> Ibid, p. 15.

<sup>3.</sup> *Le Courrier de Sorel*, édition du 3 avril 1931.

<sup>4.</sup> Ibid.

<sup>5.</sup> WHITE, Walter S., *Pages de l'histoire de Sorel Illustrée*, Éditions Gilles Frappier, Sorel, 1986, p. 145.

<sup>6.</sup> *Le Sorelois*, édition du 26 septembre 1930.

<sup>7.</sup> L'ouvrage d'Olivar Gravel, *Histoire de Saint-Joseph-de-Sorel et Tracy*, nous offre un bel échantillonnage de photographies prises lors des étapes les plus importantes de la construction du Pont Turcotte.

<sup>8.</sup> Voir à ce sujet le travail de Marc Dodier à propos du Pont Turcotte et basé sur les souvenirs de Walter S. White (F86/45, Collection Concours Percy Foy).

## EXPOSITION D'UNE CENTAINE DE PHOTOGRAPHIES SUR SOREL ET SA RÉGION DE 1900 À 2000 DANS LE CADRE DES JOURNÉES DE LA CULTURE

La Société historique Pierre-de-Saurel inc. convie ses membres et la population à venir dans ses locaux évoquer notre mémoire collective.

Dans le cadre de la 4<sup>e</sup> édition des Journées de la culture, la Société historique organisera une exposition d'une centaine de photographies provenant de ses archives, intitulée « Sorel et sa région - Un siècle en photos », représentant des gens, édifices, rues, cérémonies, activités diverses, etc. de 1900 à aujourd'hui.

Nous invitons tous ceux qui ont des vieilles photos à les amener pour l'occasion. La présence de ces documents suscitera l'évocation de souvenirs, et par l'identification des photographies permettra à tous d'échanger sur l'évolution historique et les changements subis par la région au cours du siècle.

Bienvenue à tous le dimanche 1<sup>er</sup> octobre, de 13h00 à 17h00, à la Société historique Pierre-de-Saurel inc. Entrée gratuite. Pour plus de renseignements : 780-5739.

---

### SOCIÉTÉ HISTORIQUE PIERRE-DE-SAUREL INC.

6-A, rue Saint-Pierre Sorel (Québec) J3P 3S2

**Téléphone :** (450) 780-5739

**Télécopieur :** (450) 746-1655

**Courrier électronique :** shps@loginnovation.com

**Comité de rédaction :** Isabelle Béliveau, Catherine Objois et Mélanie Parent.

Nous tenons à remercier le Service des loisirs de la Ville de Sorel.

---